

Les ponts sur la Seine: il voulait sauver le Eiffel



[Agrandir la photo](#)

Fabrice Dhollande, fin juillet, en plein démontage du mastodonte métallique dont il aurait bien fait une passerelle (photo Thibault Rousseau)

Les paris un peu fous, Fabrice Dhollande connaît. Le jeune cadre en informatique, revenu sur ses terres osseliennes, habite en bord de Seine, une de ces maisons épargnées pendant la guerre quand tout fut pilonné, et en particulier le fleuve et les ponts. Cette fois, ce passionné d'histoire locale, qui a identifié un pilote néo-zélandais abattu dans le fleuve, regarde avec un peu de tristesse le démontage du viaduc ferroviaire Eiffel à quelques centaines de mètres de chez lui. Un mastodonte métallique, un des tout derniers Eiffel conservé, intégré au paysage depuis des décennies auquel la population était attachée depuis plus d'un siècle.

Fabrice Dhollande a tenté de le sauver, avec son comité d'environnement et d'histoire locale, qui avec le soutien d'une centaine de personnes, a entamé une procédure de classement comme monument historique. Les ouvrages d'art l'intéressent, et celui-là tout particulièrement, car « c'est le plus vieux pont opérationnel sur la Seine, les autres ont tous été détruits », indique-t-il en montrant les impacts encore visibles des bombardements sur sa charpente métallique. Fabriqué en fer « feuilleté » en 1895, il a vu passer jusqu'à 240 trains par jour encore très récemment. Mais sa structure même l'a extrêmement fragilisé, et son successeur va prendre sa place en novembre. « On entendra toujours passer les trains mais ce ne sera plus le même bruit », note Fabrice Dhollande avec nostalgie. Il avait rêvé de le conserver en lieu et place pour

qu'il soit reconverti en passerelle piétonne. Plus de problèmes de

PUBLICITÉ

vibrations, et une réutilisation en respect de l'environnement et de la sécurité moyennant des travaux de réfection qui auraient permis aux habitants de l'emprunter pour aller faire leurs courses à Tourville, juste de l'autre côté. Mais à Réseaux ferrés de France, le coût de toute cette opération a été jugé trop important, d'autant que la vente du Eiffel a été intégrée au budget des travaux pour le nouveau pont. La ville a toutefois demandé à RFF de lui garder symboliquement un ou deux morceaux (9 mètres de haut, 8 mètres de large), qu'elle souhaite mettre en valeur avec l'intervention d'un architecte. L'occasion de rappeler quand même l'histoire peu commune de ce viaduc, passé « au travers » des tapis de bombes durant la destruction générale des ponts de Seine pendant la seconde guerre mondiale. « C'est un miraculé ce pont, car des bombes ont traversé le tablier mais les parties vitales n'ont pas été touchées. Il a été construit en modules et caissons rivetés ce qui lui donnait plus de solidité que des soudures qui cassent », souligne le défenseur du pont.

Encore une raison de plus pour avoir tenté de l'épargner. Mais cet ouvrage d'art, fleuron du patrimoine, n'intéresse pas grand monde. La cible invincible de la seconde guerre mondiale quitte la Seine En héros fatigué, et abandonné.

Véronique Baud

Demain le pont d'Eauplet à Rouen

Un miraculé que les bombes n'ont pas détruit